

André Comte-Sponville :

« Laissez-nous mourir comme nous voulons ! »

Épidémie

C'est une opinion qui contraste dans la symphonie actuelle autour du coronavirus et du confinement. André Comte-Sponville, philosophe français, déplore qu'on sacrifie les jeunes au détriment des personnes âgées, la liberté sur l'autel de la santé. Et il interroge notre rapport à la mort



André Comte-Sponville, philosophe français, le 17 mars 2019 à Paris.

— © JOEL SAGET / AFP

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *Petit Traité des grandes vertus* (Seuil), ou *Traité du désespoir et de la béatitude* (PUF), le philosophe français jette un pavé dans la mare.

Le Temps : Pour la première fois dans l'Histoire, l'humanité se donne pour mission de sauver tout le monde. Une bonne nouvelle ?

André Comte-Sponville : Je suis partagé. A première vue, c'est une réaction sympathique. Mais c'est aussi un projet parfaitement absurde. Si l'espérance de vie a crû considérablement, et c'est tant mieux, le taux individuel de mortalité, lui, n'a pas bougé depuis 200 000 ans. Il est toujours d'un sur un, donc de 100% ! Bref, j'ai deux nouvelles à vous annoncer, une bonne et une mauvaise. La mauvaise, c'est que nous allons tous mourir. La bonne, c'est que l'énorme majorité d'entre nous mourra d'autre chose que du Covid-19 !

A 68 ans, vous devriez pourtant vous réjouir du principe de précaution !

Un temps pour soi

Moi qui suis un anxieux, je n'ai pas peur de mourir de ce virus. Ça m'effraie beaucoup moins que la maladie d'Alzheimer ! Et si je le contracte, j'ai encore 95% de chances d'en réchapper. Pourquoi aurais-je peur ? Ce qui m'inquiète, ce n'est pas ma santé, c'est le sort des jeunes. Avec la récession économique qui découle du confinement, ce sont les jeunes qui vont payer le plus lourd tribut, que ce soit sous forme de chômage ou d'endettement. Sacrifier les jeunes à la santé des vieux, c'est une aberration. Cela me donne envie de pleurer.

Vous serez accusé de vouloir condamner des vies pour sauver l'économie !

A tort ! La médecine coûte cher. Elle a donc besoin d'une économie prospère. Quand allons-nous sortir du confinement ? Il faut bien sûr tenir compte des données médicales, mais aussi des données économiques, sociales, politiques, humaines ! Augmenter les dépenses de santé ? Très bien ! Mais comment, si l'économie s'effondre ? Croire que l'argent coulera à flots est une illusion. Ce sont nos enfants qui paieront la dette, pour une maladie dont il faut rappeler que l'âge moyen des décès qu'elle entraîne est de 81 ans. Traditionnellement, les parents se sacrifiaient pour leurs enfants. Nous sommes en train de faire l'inverse ! Moralement, je ne trouve pas ça satisfaisant !

La surcharge des hôpitaux n'était-elle pas une raison suffisante pour confiner ?

C'est en effet sa principale justification, et la principale raison qui fait que je n'y suis pas opposé. Mais dès que les hôpitaux retrouvent de la marge de manœuvre, il faut faire cesser, ou en tout cas alléger, le confinement. Et je crains qu'en France, où l'on se soucie de plus en plus de santé et de moins en moins de liberté (la France est quand même l'un des rares pays où le mot « libéral » soit si souvent une injure), cela se fasse plus tard que dans la plupart des pays comparables. Vais-je devoir m'installer en Suisse pour pouvoir vivre libre ?

Déplorez-vous le retour en grâce des scientifiques ?

Je déplore le pan-médicalisme, cette idéologie qui attribue tout le pouvoir à la médecine. Une civilisation est en train de naître, qui fait de la santé la valeur suprême. Voyez cette boutade de Voltaire : « J'ai décidé d'être heureux, parce que c'est bon pour la santé. » Auparavant, la santé était un moyen pour atteindre le bonheur. Aujourd'hui, on en fait la fin suprême, dont le bonheur ne serait qu'un moyen ! Conséquemment, on délègue à la médecine la gestion non seulement de nos maladies, ce qui est normal, mais de nos vies et de nos sociétés. Dieu est mort, vive l'assurance maladie ! Pendant ce temps, les politiciens évitent les sujets qui fâchent, donc ne font plus de politique, et ne s'occupent plus que de la santé ou de la sécurité de leurs concitoyens. Quand on confie la démocratie aux experts, elle se meurt.

Notre réaction à l'épidémie vient-elle du fait que la mort fait obstacle à notre sentiment contemporain de toute-puissance ?

La mort est aujourd'hui vécue comme un échec. Il faut relire Montaigne, lui qui a connu des épidémies de peste bien plus graves que le coronavirus et qui écrit dans les *Essais* : Le but de notre carrière, c'est la mort... Si elle nous effraie, comment est-il possible d'aller un pas en avant sans fièvre ? Le remède du vulgaire, c'est de n'y penser pas. [...] Mais aussi, quand elle arrive ou à eux ou à leur femme, enfants et amis, les surprenant soudain et à découvert, quels tourments, quels cris, quelle rage et quel désespoir les accable !» Nous en sommes là ! On redécouvre qu'on est mortel. Alors que si on y pensait davantage, on vivrait plus intensément. Arrêtons de rêver de toute-puissance et de bonheur constant. La finitude, l'échec et les obstacles font partie de la condition humaine. Tant que nous n'aurons pas accepté la mort, nous serons affolés à chaque épidémie. Et pourquoi tant de compassion geignarde autour du Covid-19, et pas pour la

guerre en Syrie, la tragédie des migrants ou les neuf millions d'humains (dont trois millions d'enfants) qui meurent de malnutrition ? C'est moralement et psychologiquement insupportable.

Est-ce l'incertitude qui engendre cette terreur collective ?

L'incertitude est notre destin, depuis toujours. Le combat entre l'humanité et les microbes ne date pas d'hier, et cette maladie n'est pas la fin du monde. Dans les temps anciens, c'était encore pire ! Ces dernières semaines, je n'ai heureusement entendu personne qui dise que le Covid-19 est un châtement divin, ni qui compte sur la prière pour vaincre le virus ! C'est un progrès ! Moins de superstition, plus de rationalité !

Vraiment ? Vous oubliez les théories du complot !

C'est vrai ! La superstition recule. Le taux de bêtise, hélas, demeure constant.

Quelle valeur à vos yeux surpasse la santé ?

La santé n'est pas une valeur, c'est un bien : quelque chose d'enviable, pas quelque chose d'admirable ! Les plus grandes valeurs, tout le monde les connaît : la justice, l'amour, la générosité, le courage, la liberté... Je ne suis pas prêt à sacrifier ma liberté sur l'autel de la santé ! Nous ne pouvons accepter l'assignation à résidence – ce qu'est en réalité le confinement – que si elle est de courte durée. Je crains que l'ordre sanitaire ne remplace « l'ordre moral », comme on disait du temps du maccarthysme. Je redoute qu'on s'enfonce dans le « sanitaire correct », comme nous l'avons fait dans le politiquement correct. J'aime beaucoup les médecins, mais je ne vais pas me soumettre aux diktats médicaux. Va-t-on continuer à confiner indéfiniment les plus âgés, soi-disant pour les protéger ? De quel droit prétendent-ils m'enfermer chez moi ? J'ai plus peur de la servitude que de la mort. Depuis quinze jours, j'en viens à regretter de ne pas être Suédois : je serais moins privé de ma liberté de mouvement !

Même si c'est au prix de la vie ?

Mais laissez-nous mourir comme nous voulons ! Alzheimer ou le cancer font beaucoup plus de victimes que le coronavirus ; s'en soucie-t-on ? On pleure les décès dans les établissements médicosociaux, mais faut-il rappeler qu'en général, on y va pour mourir ? Pardon de ne pas être sanitaire correct ! Je ne supporte plus ce flot de bons sentiments, cette effusion compassionnelle des médias, ces médailles de l'héroïsme décernées aux uns ou aux autres. L'être humain est partagé entre égoïsme et altruisme, et c'est normal. Ne comptons pas sur les bons sentiments pour tenir lieu de politique.

Est-il illusoire de penser que cette crise changera la société ?

Ceux qui croient qu'elle ne changera rien se trompent. Ceux qui croient qu'elle changera tout se trompent aussi. Cette pandémie pose toutes sortes de problèmes, mais n'en résout aucun. L'économie gardera ses contraintes et ses exigences. Peut-être allons-nous revaloriser les salaires de certains métiers d'utilité sociale ? Tant mieux ! Mais des footballeurs continueront à gagner des millions, ce qui a peu de chances d'arriver aux infirmières.



[Laure Lugon](#)

